

Universidad Católica de Córdoba

Bulletin de liaison des Amis de l'Université

Trimestriel N° 82, Décembre 1987

Numéro hors série

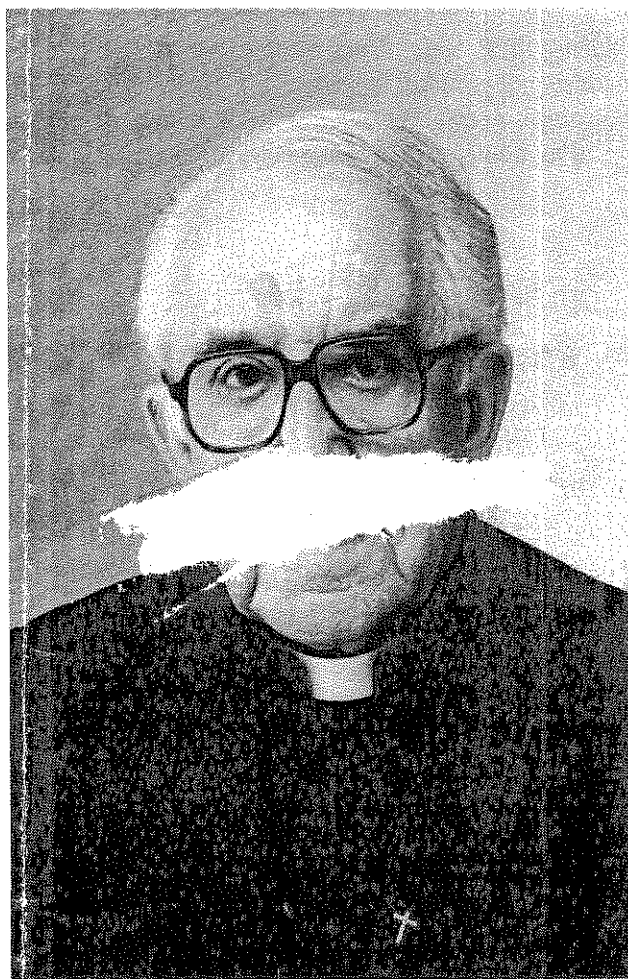


Le Père Jean Sonet nous a quittés

Les nombreux amis du R.P. Jean Sonet auront appris avec tristesse son décès subitement survenu le lundi 30 novembre dans la soirée, en la Maison Saint-Ignace à Bruxelles. Né à Charleroi le 19 septembre 1908, le défunt était âgé de 79 ans. Il venait de rentrer en Europe, comme il le faisait chaque année, pour assurer certaines missions de contacts académiques et autres en faveur de l'Université catholique de Córdoba. Pour y veiller aussi à la préparation de la Soirée belgo-argentine qui devait avoir lieu à fin février. Un accroc cardio-pulmonaire l'avait déjà forcé à une hospitalisation à Amsterdam, peu de jours après son débarquement de Buenos Aires. Son état de santé n'était certes pas brillant, mais on ne pouvait prévoir une fin aussi soudaine.

La notice biographique qu'on lira dans les lignes qui suivent - trop brève et incomplète - ne résume que très imparfaitement les multiples activités de notre ami.

Après une année de candidature en philosophie et lettres aux Facultés de Namur, Jean Sonet entre au noviciat jésuite d'Arlon en 1926. Après des candidatures en philosophie scolastique et en philologie romane, il remplit successivement les fonctions de professeur aux collèges de Namur, puis de Mons. Après une licence en théologie à Louvain, il fut lauréat et médaille d'or au Concours interuniversitaire de Belgique pour la philologie romane. Etudiant à l'Université de Pérouse, puis en Sorbonne, il conquit le doctorat en philologie romane avec grande distinction à Louvain en 1944. Après des fonctions d'enseignement et de direction, il est appelé à celles de professeur, puis de recteur des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix de Namur. A ce titre, il entama la reconstruction des Facultés.



C'est aussi pendant son rectorat à Namur (1954) que fut fondé, sous son impulsion, par Paul Boland et quelques autres amis provenant des collèges de la Province méridionale de Belgique le Secrétariat des anciens élèves, devenu plus tard la Fédération. Celle-ci allait ensuite créer la Confédération européenne (*), dont le P. Jean Sonet fut l'assistant spirituel jusqu'à son départ en Argentine. Son entregent et sa connaissance des langues furent pour beaucoup dans la réussite.

(*) Y participèrent aussi Enzo Sala (Milan), J. Ph. M. van Campen (Nijmegen), Robert Caron (Antwerpen), Théo Lombard (Marseille), Jean van Halle (Mons), Juan Jesus Gonzales (Madrid), Francisco Cabral (Lisbonne), Franz Hansel (Cologne), Général de Courcy (Paris), comte de Montjoie (Vienne), Beat Steiner (Zürich).



C'est en 1958 qu'il fut appelé aux fonctions de vice-recteur général de l'Université naissante de Córdoba (Argentine), tout en y faisant le cours de littérature française. En 1979, il fut promoteur de l'accord académique entre l'université jésuite de Tokyo, la «Sophia University», et celle de Córdoba. Ainsi une trentaine d'étudiants et d'étudiantes japonais et argentins purent bénéficier de ces échanges: en résumé, une année de cours à Tokyo ou à Córdoba permettait de continuer dans l'autre université la spécialisation commencée, sans perdre une année.

L'influence du P. Sonet dépassait le cadre universitaire; c'est ainsi qu'il présidait la section de Córdoba de l'Association nippono-argentine et qu'il remplissait en quelque sorte le rôle d'aumônier de la colonie belge d'Argentine. Une

de ses grandes satisfactions était de célébrer la messe du 21 juillet à Buenos Aires.

Plusieurs distinctions honorifiques étaient venues consacrer les mérites du P. Sonet: commandeur des ordres de Léopold II, de la Couronne et du Libérateur San Martin, chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire (il fut aumônier d'un maquis en Maurienne), médaille française de la guerre 39-45 avec barrette «Libération», médaille commémorative belge de la guerre 40-44 avec palmes et sabres croisés.

Ainsi disparaît un religieux qui aura fait honneur à son pays et un éducateur qui aura marqué plusieurs générations d'étudiants du triple signe de la conscience, de l'humanisme et du service des autres.

«In Paradisum deducant te Angeli ...»

Les funérailles du P. Jean Sonet eurent lieu le jeudi 3 décembre en l'église du collège Saint-Michel. Les prêtres officiants étaient les RR.PP. Charlier, provincial, Bouvy, recteur et Troisfontaines, directeur de la Maison St-Ignace. L'homélie fut prononcée par le R.P. Georges Dubois. En voici le texte intégral:

Un être cher qui nous quitte, est toujours un déchirement du cœur.

C'est un regard qui s'éteint.
C'est une voix qui se tait.
C'est une marche qui s'arrête.
Mais, après tout, est-ce si vrai?

Dans la perspective de notre foi, ne sont-ils pas eux, les «vivants», les authentiques «vivants», en plénitude de vie, ressuscités avec le Christ ressuscité.

Ma foi - et ma conviction profonde - me disent qu'ils nous regardent plus que jamais. Leurs yeux sont posés sur nous. Ils ne nous quittent pas.

Ce regard profond et rieur de Jean Sonet nous suit plus que jamais, à l'intérieur de notre cœur.

Sa voix nous interpelle - avec douceur et fermeté. Cette voix chaleureuse nous dit: «Hâtez-vous, il y a tant à faire... demain, il sera trop tard!»

Il marche à nos côtés. Il chemine avec nous et le Seigneur qui est La Voie. Il guide et assure nos pas.

L'Evangile que nous venons d'entendre, cette Parole vivante qui transcende le temps, nous redit la même réalité.

«Toutes les nations seront rassemblées devant Lui...». Oui Jean Sonet, missionnaire dans l'âme, a rejoint ce peuple - ces peuples - qu'il a assumé dans son être pour partager, avec eux tous, la «Bonne Nouvelle».

Et maintenant, avec lui - à cet instant - nous sommes immergés dans cette multitude qui nous presse de toute part. Tous ceux qui nous ont précédés «marqués au front du signe de la croix», les proches et tous les autres... avant...

«Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite: «Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous, depuis la création du monde».

Jean Sonet, avec ceux que le Seigneur appelait «les siens», a entendu cette parole. Il a reçu son héritage. Il est présent à chacun de nous pour nous le faire partager, en entendant à notre tour la parole qui ouvre à la lumière.

«J'avais faim, et vous m'avez donné à manger...» Bien sûr, il s'agit de donner «le pain de chaque jour». mais «l'homme ne vit pas seulement de pain».

«J'avais faim...» Avant tout, d'être reconnu pour ce que je suis, d'être un homme debout, accueilli avec sa dignité d'homme. D'être un homme qui a le droit de parler, d'agir, d'aimer.

Et c'est à la dimension de continents que cette faim-là n'est pas apaisée.

La famine règne en Ethiopie, mais en Amérique latine et ailleurs dans le monde où, comme disait Don Helder Camara, «des millions d'hommes n'ont pas la force de se tenir debout», une autre famine règne. Celle des petits et des pauvres, privés de toute dignité humaine.

Ceux qui ont parcouru l'Amérique latine, ou l'Inde, savent ce que ce cri de Jésus veut dire: «J'avais faim!»

HOMMAGE A JEAN SONET

Appel

Au cours de ses 30 années d'intenses activités en qualité de vice-recteur général de l'UCC, Jean Sonet s'est inlassablement attaché à nouer dans le monde - notamment en Europe, Amérique latine, Japon, USA - un vaste réseau de liens personnels grâce auxquels il a pu procurer à la jeune université les soutiens extérieurs qui ont permis à celle-ci d'offrir un enseignement de très haut niveau dans une gamme de disciplines toujours plus étendue.

Cette œuvre prodigieuse apparaît d'autant plus admirable qu'elle s'est édifiée autour des trois pôles que sont la foi, la persévérance et l'amitié. Ne nous appartient-il pas de préserver le précieux héritage de ce citoyen du monde, fier de son pays natal?

Vous tous qui avez estime et admiration pour la personne et l'œuvre de Jean Sonet, venez en témoigner par votre participation à la soi-

rée d'hommage du 26 février prochain. Les dons et bénéfices qu'elle permettra de recueillir seront intégralement consacrés à la poursuite des objectifs de coopération que le Père Sonet avait personnellement assignés à la 16me soirée belgo-argentine qu'il espérait bien pouvoir présider dans le bonheur d'être entouré de très nombreux amis.

J'espère que vous serez nombreux à pouvoir répondre positivement à cet appel; assumons ensemble la continuité..

Henry Wenmaekers (1)
Président a.i.

(1) L'Ambassadeur Hre, Henry Wenmaekers fut nommé administrateur par l'assemblée générale du 9 février 86 sur proposition du Père Sonet qui le connaissait de l'époque où il était le conseiller de l'ambassade de Belgique à Buenos Aires (63-67) il l'avait pressenti pour prendre la succession du Président José Flament à son départ définitif, pour l'Espagne, à la fin octobre.

A renvoyer au secrétariat de l'asbl «Les Amis belges de l'Université Catholique de Córdoba» - rue Washington 186 à 1050 Bruxelles.

**SOIREE EN HOMMAGE
au Père Jean SONET
Vendredi 26 février 1988 à 19 heures 30
au Cercle des Nations
25 av. Fr. Roosevelt 1050 Bruxelles**

ADHESION

M. et/ou Mme:
adresse et tél.:
N° de code et localité:

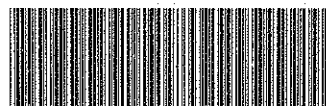
Sont heureux

- de s'inscrire au Comité de parrainage de la Soirée en effectuant un don de
(une attestation fiscale sera émise pour toute somme à partir de 1.000 FB).
- d'assister à la soirée (nbre de personnes)
(1.500 F par personne, comprenant l'apéritif et le dîner-buffet)
- de contribuer, par des avis et conseils, à l'examen des modalités de la poursuite de la coopération académique avec l'UCC.

N.B. • Veuillez verser dès que possible au compte n° 0362 500-67 de l'asbl «Amis belges de l'UCC» les sommes couvrant votre adhésion; quittance des versements pourra être obtenue à l'entrée de la soirée.

•• Au verso figurent diverses précisions utiles.

CAMPUS
378.4 NOU-UCC



H-001642/1987n82

Précisions utiles

1. L'asbl «Les amis belges de l'UCC» - tout comme le secrétariat européen de Córdoba a son siège à la Maison St-Ignace, 186, rue Washington à 1050 Bruxelles. Le secrétariat de l'association ne pouvant être assuré que quelques heures par semaine il est recommandé de diriger les appels téléphoniques soit à l'un des numéros indiqués au 5. ci-après, soit au n° 512 75 09 du Fonds Bekaert où le Secrétariat assumera le relais des appels.

2. Les adhésions déjà envoyées à l'association pour la participation à la 16ème Soirée belgo-argentine (Comité d'honneur, Soirée et souper) seront ipso facto considérées comme adhésions à la Soirée d'hommage.

3. Les dons versés dans le cadre de la constitution du Comité de parrainage seront intégralement utilisés à l'achat des meubles et literies indispensables à la mise en service des chambres de l'annexe de l'hôpital-école Reine Fabiola. Prière de préciser le cas échéant le nom du donateur devant figurer sur l'attestation fiscale.

4. Le bénéfice de la soirée viendra reconstituer les réserves financières de l'association en vue de lui permettre de respecter les engagements courants en matière de coopération académique avec Córdoba.

5. L'assemblée générale de l'association reste fixée le 26 février à 18 heures. Les cinq administrateurs chargés notamment de préparer un programme d'action à soumettre au Conseil d'administration pour présentation à cette assemblée, apprécieraient recevoir conseils et suggestions de la part des amis du Père Sonet; aux adresses suivantes:

- Wenmaekers, Henry - 202 av. de Messidor - 1180 Bruxelles - (02) 347 18 54.

- Escoyez, Louis - 12 av. Général de Longueville - 1150 Bruxelles - (02) 770 67 20.

- Seghin, Yves - 2 rue Brederode - 1000 Bruxelles - (02) 512 75 09.

- Van Cauwelaert, Jan - Neerenaard 11 - 2550 Kontich - (03) 457 68 11.

- Van Halle, Jean - av. René Gobert 25A - 1180 Bruxelles - (02) 374 00 17.

Il faut aller jusqu'aux causes de la misère si l'on prétend y porter remède.

«J'avais soif et vous m'avez donné à boire».

Il n'y a pas qu'en Afrique où parfois «il faut faire 15 km pour trouver de l'eau», comme disaient les affiches de l'opération 11.11.11, ces jours-ci.

Mais il est une autre soif.

Celle de cette «eau vive» dont parlait le Seigneur à la Samaritaine. Cette eau vive qui éteindra toute soif et qui jaillira du cœur de tous ceux qui en boivent afin de devenir, à leur tour, les sources de l'eau qui donne la Vie.

Il y a la soif de savoir à tous les niveaux - car il n'est point de pouvoir, si minime soit-il, sans quelque savoir. Comment voulez-vous qu'un homme, une femme, un enfant puissent vivre dans notre civilisation du XX^e siècle, en restant analphabètes? Ce mal ravageur qui existe même chez nous.

Depuis toujours, l'Eglise s'est préoccupée de l'instruction et de l'éducation. Les exemples foisonnent dans l'Histoire.

Mais Jean Sonet avait saisi, après beaucoup d'autres, qu'il fallait aller jusqu'au bout pour satisfaire cette soif d'apprendre.

Apprendre pour comprendre, oui, la signification et le sens des choses mais aussi apprendre pour apprendre, aux autres.

L'Université est cela : un lieu de liberté où l'on échange le savoir universel, car il n'est le monopole de personne.

Le lieu où l'on forme des formateurs, où l'on multiplie les multiplicateurs.

Il n'est pas de solution aux problèmes du tiers-monde, s'il n'y a pas, au point de départ, des foyers de développement. Là, dans l'étude - souvent austère - dans la recherche ardue et tenace, dans l'échange entre disciplines, s'élaborent les linéaments d'une culture globale, capable peu à peu de rejoindre, de soulever et d'orienter la réalité.

C'est l'individu qui est d'abord concerné mais c'est la société tout entière qui interpelle l'Université et l'Université qui l'interpelle.

Jean Sonet avait compris, depuis longtemps, tout cela mais il fallait son audace et son courage persévérant pour, avec quelques compagnons, oser, en cette deuxième moitié du XX^e siècle, bâtir une nouvelle Université, au cœur de l'Argentine, à Córdoba.

«J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli».

Un étranger! Il ne s'agit pas, peut-être, avant tout, de ceux que nous appelons les immigrés.

Dans le mot «étranger», il y a le mot «étrange».

Celui qui surprend, qui étonne, qui dérange.

Celui aussi qui n'a pas de part à ce que nous sommes - ou croyons être - cause de son altérité, en général: pays, race, personnalité, langue, comportement...

Mais ne sommes-nous aussi, souvent, des «étrangers» à nous-mêmes?

Incapables de nous percevoir en intégrité, de nous exprimer dans ce que nous savons l'indicible de notre être, celui que nous voudrions tellement que les autres saisissent et aiment en son élan propre et qui nous échappe toujours en partie à nous-même.

Lorsque le Christ nous dit: «J'étais un étranger et vous m'avez accueilli», oui, c'est vrai, il est l'Autre par excellence. Il est le Mystère et le Mystérieux.

Et en même temps, il est celui qui est «plus intime à nous-même que nous-même», dit St Augustin.

Il est Celui qui rassemble, qui unit. Lui seul, peut accomplir l'unité de notre «être» et de notre «être-avec-les-autres».

Si Jean Sonet s'est assimilé à l'Amérique latine au point de vivre en Argentine avant que d'être Belge, c'est qu'il avait fait sienne la Parole du Seigneur.

Il était tout naturellement «citoyen du monde». Et si ses pas le portèrent inlassablement à travers l'Europe, puis aux Etats-Unis, enfin jusqu'au Japon, c'est qu'il savait que «le tout est de créer des liens». Et que l'on n'«est» que par ces liens.

C'était déjà le même mouvement qui le poussait à rejoindre la résistance, pendant la guerre et, dépassant déjà les frontières de son pays, de risquer sa vie, dans le Massif du Vercors.

Mais la guerre finie, il fallait répandre plus loin la liberté. Il fallait œuvrer pour qu'il n'y ait plus d'«étrangers».

Toute son œuvre et sa vie en furent le témoignage.

«J'étais nu, et m'avez habillé».

Avant tout, il ne peut être question de couvrir la nudité du corps, si l'âme et le cœur restent nus. La personne humaine est nue.

Toute la philosophie et la théologie du vêtement sont là pour nous le prouver.

La nudité du cœur? Oui, ce cœur qui grelotte dans le froid d'une solitude faite de ce rejet par les autres, mais aussi, de leur refus.

Il faut avoir parcouru les bidonvilles d'Amérique latine, ou, les «Cités de la joie» des Indes et d'ailleurs pour éprouver ce que les «petits» peuvent ressentir «nus» face au monde qui les entoure sans jamais les atteindre!

C'est là que l'on comprend où se situe l'ultime tentation, celle du désespoir!

«J'étais malade, et vous m'avez visité».

L'«Hôpital Reine Fabiola» était le fleuron de la Faculté de Médecine de Córdoba, avec tout son environnement humain auquel Jean Sonet tenait tant.

C'est grâce à la générosité de notre Reine et de combien d'amis de Córdoba que, petit à petit, s'édifia la clinique universitaire destinée à soulager la souffrance des hommes, des femmes et des petits enfants.

Quelle persévérance pour convaincre, quelles démarches innombrables ne fallut-il pas dans tant de pays pour équiper un hôpital moderne?

Au delà d'une visite privée aux malades auquel Jean Sonet tenait tant, régnait, en son esprit, toujours la même vision en tout: oser agir sur le plan des structures et des institutions pour atteindre la cause du mal.

«J'étais en prison, et vous êtes venu jusqu'à moi».

Le Fils de Dieu, en prison? Oui, il le fut. Il y fut jeté par la main des hommes! A ce moment-là, personne ne vint jusqu'à lui, sauf les bourreaux qui se relayaient.

Mais n'y a-t-il pas d'autres prisons que celles bâties par la société pour se défendre de pauvres égarés?

Il existe de multiples barreaux.

Les barreaux de l'esprit qui empêchent l'Esprit de pénétrer en nous. Le mot «barreau» inclut «barres».

Tout ce qui barre l'intrusion de l'Esprit.

Il est Celui qui échange, qui convertit, qui édifie et qui crée.

Ne construisons-nous pas parfois un univers carcéral qui s'oppose à l'intérieur de nous-même au Souffle qui «renouvelle la face de la terre»?

Et que dire des barreaux que nous mettons-inconsciemment souvent - autour de notre cœur?

Ils laissent à peine filtrer un regard vers l'autre à peine entraperçu, regard plus chargé de méfiance, de jugement, que d'accueil. Barreaux mis à notre affectivité!

Les barreaux qui empêchent... ou retardent le geste qui pourrait sauver.

«On ne voit bien qu'avec le cœur»!, au risque de souffrir.

C'est aussi ces barreaux que l'on fait sauter pour qu'ils ne mettent plus obstacle à ce regard qui libère.

La foi de Jean Sonet a brisé tous les barreaux de la pusillanimité et de la «sagesse du monde».

Son entreprise était «folle», au sens paulinien du terme.

Sa charité, à la dimension de l'univers, a créé un foyer - nous l'avons dit - qui rayonne de la Lumière et de la Présence de Celui qui «inspire» et qui «anime».

Enfin, last but not least, il a voulu transmettre à travers beaucoup, le message de l'Espérance.

«Dieu est plus grand que notre cœur», dit St Jean. Jean Sonet s'est laissé prendre par le cœur de Dieu et il a élargi son cœur à cette dimension universelle.

Il me reste à vous laisser son dernier message. C'est celui d'une amie, très chère à nos cœurs à tous deux. Elle est aussi présente parmi nous, au milieu de nous et elle nous parle.

Quelque temps avant de rejoindre le Père, cette femme qui ne fut qu'ouverture et générosité, m'écrivait: «Il ne faut point vivre pour donner mais donner pour vivre».

Elle est l'écho fidèle de la Parole du Seigneur: «Amen, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait - ce que nous venons de méditer - à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait».

En ce sens, comme disait Chesterton, Jean Sonet, uni en Christ, est un «Super-vivant».

Sa personne ne fut que don.

A Córdoba, grâce à vous et à bien d'autres, il engendra La Vie.

La Vie qui est éternelle, car elle La Vie même de Dieu.

La dépouille mortelle du P. Jean Sonet repose au cimetière d'Ixelles. Dans l'attente de la résurrection.

Hommage à Jean Sonet

Soirée du vendredi 26 février 1988

Par le décès du Père Jean Sonet, les «Amis belges de l'Université Catholique de Córdoba» ont perdu un maître à penser en celui qui, à la manière d'un pèlerin, se souciait d'effectuer chaque année un long voyage pour aller retrouver ses amis, leur parler en confiance de ses activités, de ses espérances; il trouvait ainsi la sympathie et les appuis dont il tirait les forces qui lui permettaient d'accomplir toujours plus pleinement sa mission.

Profondément touchés, les «Amis belges de l'U.C.C.» ont réuni d'urgence leur Conseil d'administration afin de prendre les dispositions que les circonstances requerraient.

Les membres du Conseil furent unanimes à penser qu'en gage de fidélité à la personne et à l'Oeuvre du Père Jean Sonet, il convenait de voir l'association affirmer sa volonté de ne négliger aucun effort pour maintenir les relations de coopération académique avec l'U.C.C. au niveau le plus élevé possible, compatible avec les moyens d'action qui pourraient être recueillis à cette fin dans l'avenir.

Animé de l'esprit de continuité dans l'action, le Conseil prit alors les deux décisions que voici:

1. **L'organisation le 26 février prochain d'une soirée en hommage au Père Jean Sonet**, dont le programme respecterait les orientations que celui-ci avait lui-même tracées pour la préparation de la 16^e Soirée belgo-argentine et notamment:

- une présentation artistique japonaise, destinée à commémorer le 10^e anniversaire de la conclusion de l'accord U.C.C.-Sophia University Tokyo, dont le Père Sonet fut le promoteur;
- un appel de dons, sous forme de participation au Comité de patronage de la Soirée, en vue de recueillir les fonds (1.500.000 FB) qui manquent encore pour assurer la mise en service prochaine de l'annexe à l'Hôpital Reine Fabiola.

2. **La mise à l'examen des formes possibles de coopération qui pourraient être poursuivies avec l'U.C.C. et des problèmes de mobilisation des ressources qu'elles impliquent.**

Un groupe de travail du Conseil, composé de MM. Wenmaekers (président), Escoyez, Seghin, Van Cauwelaert et Van Halle s'occupe plus particulièrement de la mise en Oeuvre de ces décisions. Ce groupe a besoin des idées, des conseils des amis du Père Sonet qui voudront bien signaler leur intérêt à l'examen des problèmes.

L'assemblée générale des membres de l'a.s.b.l. «Les Amis belges de l'U.C.C.» aura lieu le 26 février 1988, à 18 h, au Cercle des Nations.